

Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / Paroles de paix : Mystère; Simplement

Aspasia Worlitzky

Numéro 17, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97201ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Worlitzky, A. (2021). Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / Paroles de paix : Mystère; Simplement. *Entrevous*, (17), 32-35.

MYSTÈRE¹

ASPASIA WORLITZKY

Ah, mon père !
je voudrais tant chanter vos yeux marins
l'énigme de votre existence.

Vous rencontrer encore une fois une seule fois
dans n'importe quel méandre abandonné de la ferme
en piétinant la terre humide
qui entourait les arbres d'abricots
penchés jusqu'au sol.

Vous observer sous le saule pleureur
solitaire protecteur surveillant en cachette
la fleur nocturne de l'avocatier.

*Les chiens aboyant à la lune
leur museau entre les barreaux du portique
rongés par les hivers farouches
l'alerte des bombes les cris les blessures*

Votre guerre a-t-elle pris fin ?

Je donnerais tout pour vous avoir près de moi
je devinerais vos parcours
maintenant que j'ai les tempes grises et l'âme fatiguée
maintenant que la cadence des valse de Strauss
que vous apprivoisiez à l'infini
ne m'atteint plus.



¹ Ce poème a d'abord paru en décembre 2013 dans la revue *Le passeur* 36, p. 10. La poète l'avait lu dans le cadre de la Semaine des bibliothèques publiques. La soirée de poésie s'était déroulée dans l'Espace Hélène-Dorion du Centre international de poésie des Laurentides, à la bibliothèque Claude-Henri-Grignon de Sainte-Adèle.
Aspasia Worlitzky a fait paraître en 2020 une version légèrement différente de ce texte dans son recueil *Quand votre guerre a-t-elle pris fin ?*

MYSTÈRE

ASPASIA WORLITZKY

Je pourrais vous demander
où est cette grand-mère jamais entrevue
comment la reconnaître à la tombée du jour
entendre ses pas dans le verger.

Ah, mon père !
si absent dans mes errances
votre canne votre chapeau la fumée de vos cigares particuliers
sur la terrasse en marbre rougeâtre
que donnerais-je pour vous égayer encore une fois.

Une unique fois.

SIMPLEMENT ¹

ASPASIA WORLITZKY

Ma mère ne cuisinait pas
dans des casseroles brillantes
ne coupait pas les oignons
dans un plat couleur ciel
elle lavait la vaisselle
dans le ruisseau du potager.



¹ Ce poème a d'abord paru en décembre 2014 dans la revue *Le passeur* 35, p. 26 et 27. La poète l'avait lu lors d'une soirée de poésie au Café-Coop Touski, à Montréal. Elle y avait été invitée dans le cadre du programme Tournées-rencontres de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ).

Aspasia Worlitzky a fait paraître en 2020 une version légèrement différente de ce texte dans son recueil *Quand votre guerre a-t-elle pris fin ?*

SIMPLEMENT

ASPASIA WORLITZKY

Ses mains rudes
ses cheveux châtain raidis
sa démarche lente mais assurée.
Entourée du chant des moineaux
sa voix cachait ses pleurs.

Ma mère ne portait
ni dentelle ni soie
ne se maquillait pas
ne peignait pas ses sourcils
ne se parfumait pas.

Ma mère n'était pas une princesse.

Se levait au petit matin
pour nourrir les volailles
les porcs les chiens
transportait les légumes
dans de lourds sacs couleur foncée.

Ses pieds dans des sandales abimées
elle marchait
le long des ruelles sinueuses
voyageait dans un autobus rouillé
pour donner sa cargaison au forain
qui la vendait au marché du dimanche.

Ma mère n'a jamais porté collier de perles.



SIMPLEMENT

ASPASIA WORLITZKY

Sans méfiance ni peur
pendant qu'à coups de matraque
ils perquisitionnaient ses biens
avec un dévouement sincère
elle a offert une tasse de thé
aux militaires sans uniforme
venus violer sa demeure.

Un jour ma mère s'est envolée
vers d'autres mondes
n'a jamais enlevé son tablier
ne s'est jamais lamentée.
Les gens lui parlaient
une langue étrangère
les gens ont acheté son âme
lui ont vendu leurs tracas.

Plus tard
elle retourna chez les siens
dans son pays maltraité
par la dictature
sans gants de velours
sans chapeau de dame anglaise
elle y retourna s'y retrouva
et mourut sur-le-champ.

Ma mère a vécu l'exil.